

**LE JOUR, 1950**  
**3 AOÛT 1950**

### **L'HEUREUSE FIN DE LA CRISE BELGE**

On est soulagé de voir résolue, enfin, la crise belge. Nous en avons suivi les péripéties avec l'émotion que justifiait l'amitié de notre pays pour la Belgique et pour son peuple.

La crise revêtait à vrai dire, depuis le retour du roi, une forme si aiguë et douloureuse qu'elle faisait redouter le pire. Le peuple belge ajoutait aux divisions anciennes un motif de discordance qui le coupait en deux. Déjà, entre Flamands et Wallons, les motifs de controverses ne manquaient pas. La question royale, à son point culminant, a porté la température au degré où le malheur arrive. Heureusement tout est réglé ; et il faut convenir qu'il y a eu enfin compréhension et sagesse de part et d'autre.

Car, le roi, après tout, avait pour lui la majorité. Chacun a pu voir cependant qu'il y a des cas et des circonstances où la majorité ne suffit plus. Dans une monarchie où le roi règne et ne gouverne pas, il faut normalement plus que la majorité pour que la monarchie tienne. **L'institution ne vaut que pour empêcher les partis de se combattre trop et les passions de s'exaspérer. Il faut que l'opposition, comme en Angleterre, puisse se dire, elle aussi, "l'opposition du roi".** Tel n'était évidemment plus le cas en Belgique où la personne du roi et non la monarchie faisait le fond de la querelle.

On reste impressionné par l'attitude des socialistes belges à l'égard du principe monarchique. A aucun moment, ils ne l'ont mis directement en cause. Les dépêches ont parlé de fédéralisme ; elles nous ont appris, il est vrai, que la "Marseillaise" avait été chantée à la Chambre belge par les députés de la minorité ; mais, pour significatif qu'il soit, ce geste passionné s'interprète dans un sens favorable à la liberté et non point à la république.

Les socialistes avaient, dans leurs défilés, acclamé le Compte de Flandre, promené son portrait avec ceux du feu roi Albert et de la feu reine Astrid, manifesté partout un attachement profond à la famille royale.

Dans ces conditions le roi Léopold ne pouvait plus s'obstiner sans errer ; **le départ lui était imposé par le respect du passé et par les chances de l'avenir.** On peut dire qu'il est allé aux dernières limites de la résistance et l'histoire gardera le souvenir de sa lutte, comme un fait périlleux et téméraire, sans doute, **mais comme un fait royal, en un sens.** En somme, les Belges ont supporté durant des mois, au milieu de ce siècle déchaîné, ce que les Français, il y a cent ans, n'auraient pas supporté un seul jour sans élever les barricades.

Il reste beaucoup de pondération en Wallonie comme en Flandre et il faut rendre hommage au bon sens des Belges et à leur calme, jusque dans la Fronde.

Du coup, toute l'agitation est tombée et le concours du peuple entier est promis au prince héritier Baudouin, demain lieutenant général du Royaume, et roi des Belges dans un an. Faisons à nos amis belges nos compliments pour la solution du plus grave de leurs problèmes et ajoutons-y, avec nos vœux, l'expression de nos sentiments d'amitié et de fraternité.